

mouvement de bas en haut. Quant à savoir si ce mécanisme peut transcender la question de l'agriculture et donner une impulsion d'ensemble au Cycle, c'est là la prochaine grande question.

En ce qui concerne la structure du programme des négociations, ceux qui ont défendu l'opportunité de réduire ce programme se réjouiront de la décision d'en supprimer les trois questions les plus controversées de Singapour; et les partisans d'un accroissement des enjeux verront d'un bon œil l'approfondissement du programme fondamental de l'accès aux marchés de biens et de services. En tout état de cause, l'opinion de ceux qui ont mis l'accent sur l'importance du programme fondamental a été vérifiée par les événements.

On a beaucoup insisté à la table ronde d'Ottawa sur l'importance de profiter de l'interruption apparente des négociations pour « soigner les détails » des cadres de négociation de l'accès aux marchés pour les produits non agricoles, de l'agriculture et des services. Cette intuition s'est avérée juste. Dans la période qui a précédé la décision de juillet, la publication en temps opportun de projets d'accord par divers groupes et présidences a donné un délai de maturation suffisant pour examiner, enrichir et en fin de compte synthétiser ces textes en un cadre viable. Ces travaux préparatoires étaient centrés à Genève, autour de l'activité des présidences des groupes de négociation et de leurs consultations informelles avec les membres.

On a aussi souligné à Ottawa l'importance du processus des « mini-ministérielles ». Ce processus a aussi joué son rôle dans la préparation de Genève. Les réunions des Cinq parties intéressées à Londres, celles des principaux clubs ou groupes régionaux (par exemple la réunion du G-20 au Brésil), la Conférence ministérielle de l'OCDE tenue en mai, ainsi que les réunions de juillet du Groupe ACP et du G-90, ont dynamisé le processus et permis aux instances politiques d'y participer sans subir la pression inhérente à une conférence ministérielle proprement dite de l'OMC.

À ce propos, le contraste entre les contextes de la participation ministérielle à Genève et à Cancún mérite qu'on s'y arrête. À Genève, en rupture avec l'atmosphère de Cancún, les forums de négociation restreints (*green rooms*) comprenaient moins de membres, et les délégations nationales étaient beaucoup moins nom-